

SÉANCE DU 14 AVRIL 1896

PRÉSIDENCE DE M. DE LARIVIÈRE, VICE-PRÉSIDENT

Cette séance a été remise à cette date à cause de la coïncidence du Congrès de la Sorbonne qui s'ouvrait le mardi, 7 avril à 2 heures.

M. Vérette fait savoir qu'il ne pourra à son grand regret, assister à la réunion. Le soin de sa santé le retient à Paris.

Les ouvrages, assez nombreux, qui ont été adressés à la Société seront mentionnés dans le prochain procès-verbal.

Le secrétaire dépose sur le bureau, au nom de M. Pilloy, deux plans de l'abbaye de Val Secret, plans relevés aux archives de l'Aisne; 1^o plan de l'Abbaye, avant sa destruction; 2^o plan de la chapelle; deux gravures de Tavernier relatives à la Ferté-Milon, ayant servi à illustrer l'ouvrage : le Valois; une petite gravure de Ch. Ransonnette. (Château-Thierry) extraite de la France pittoresque et enfin une note — que nous reproduisons — sur une chapelle et des fragments de statue qui se trouvent encore à la ferme du Hoüy (dépendance de l'Hôtel-Dieu).

« Cette chapelle a été bastie à l'honneur de la Passion de Notre Seigneur et bénite par M. D'argenlieu grand

vicaire de Soissons le siège vacant assisté de M. de Champicpus, curé d'Etampes et de M. d'Anguy, chapelain de l'Hostel-Dieu en l'année mil-six-cens nonante en présence de Madame de l'Hostel-Dieu et trois religieuses de la Communauté. »

Quant aux fragments, il en reste assez pour que, en rajustant les morceaux, on puisse reconstituer, pour ainsi dire, la statue, dont la tête a un grand caractère et dont les vêtements sont largement traités. On est peut-être en présence, dit M. Pilloy, d'une œuvre de Girardon, comme les statues du tombeau de M. de Stoupe à la chapelle de l'Hôtel-Dieu.

Il a bien pu se faire qu'au moment de la Révolution, par les soins des dames religieuses, cette statue ait été transportée au Hoüy, appartenant à la maison hospitalière, afin de la mettre à l'abri des dangers que pouvait courir cette œuvre d'art... Les précautions auront été inutiles, hélas!

M. Vauvillé a soumis au Congrès de la Sorbonne une série de 18 pièces gauloises dont 4 au moins paraissent inédites; ces pièces ont été trouvées sur le territoire de Verneuil-sur-Avre; la plupart, naturellement, appartiennent aux Ebuovices. L'une, le n° 11 de la série porte le nom de ROVECA, chef des Meldi, tête à gauche, et, au revers, cheval galopant à gauche; le n° 12, porte le nom d'ANDUBRU, chef des Atrebates, buste jeune imberbe, à gauche, au revers; cavalier trottant à droite; le n° 13 appartient aux Suesions; tête de Janus, au-devant annelets centrés. Revers: Lion-barbare, trois annelets centrés, au-dessous un autre annelet centré. Le vent est aux monnaies gauloises, aussi ai-je remercié au nom de notre Société M. Vauvillé de la note qu'il a bien voulu me communiquer.

Le secrétaire déclare qu'il lui a été de toute impossibilité, après avoir mis en ordre les notes qu'il a prises au Congrès de la Sorbonne, de terminer le rapport qu'il s'est engagé à préparer et dont il demande la remise à une prochaine réunion.

Toutefois, il rend compte oralement de ce qu'il appelle « une séance intéressante. »

La commune d'Yzeures (Indre-et-Loire) qui avait déjà une certaine notoriété historique, est en passe de devenir célèbre, tout comme Sanxay. Ce n'est pas, en effet, sans raison que M. Moulin cite cette dernière localité. On n'a point oublié le retentissement qu'ont obtenu les fouilles si heureuses, les résultats obtenus, il y a une quinzaine d'années, par le P. de la Croix, sur les limites des anciens Santons et Pictons; la réputation du vaillant jésuite s'est encore augmentée quand il a mis à jour à Poitiers, sa résidence; l'hypogée-martyrium, les thermes, les temples, les puits de Mercure. Or, pareille veine semble lui être réservée à Yzeures. Quelques blocs trouvés par des ouvriers, chargés de la reconstruction d'une église, avaient paru à plusieurs membres de la Société de la Touraine n'avoir aucune importance — une quantité négligeable. — Le P. de la Croix arrive sur le terrain, commence méthodiquement les fouilles, extrait 80 blocs, la plupart chargés de sculptures, et détermine la nature et la valeur des premières constructions. Tours se ravise et veut expulser « l'étranger, » mais il tient bon et au nom de la science vont continuer son œuvre.

Les applaudissements n'ont point manqué au R. P.; tout laisse à supposer que ce débat épique se terminera à l'honneur du vaillant pionnier, à la gloire de l'archéologie.

Le temple d'Yzeures avait été bâti, en l'honneur de Mercure, sous Marc-Aurèle ou Lucius Vérus; vers le milieu du v^e siècle, Eustache, évêque de Tours, éleva sur les ruines de ce temple une église chrétienne, remplacé au

xii^e siècle par un édifice d'un beau style dont la solidité laissait à désirer et qu'on a décidé de reconstruire. *Indè...* Nous aurons l'an prochain la réponse aux questions que soulèvent ces découvertes et vous, mes chers collègues, vous aurez à une prochaine séance le rapport de votre délégué.

C'est une bonne fortune, que nous savons apprécier, qu'un nouveau travail de M. Fr. Henriet.

Qu'il est charmant son « petit voyage autour d'un autographe ! » « L'aimable et galant épicurien qu'était Arsène Houssaye, cet enfant de plus de quatre-vingts ans » se trouvait à Montpellier (1857) comme inspecteur des Musées et logeait chez Mademoiselle Rachel; il réclame de son ami, le comte de Niewerkerke, surintendant des Beaux-Arts, une place au Salon, pour le portrait de Marie Garcia « place qui ne donne pas le torticolis à ceux qui regarderont l'œuvre du jeune Van Dyck; » or, ce pourrait bien être Julien Alizard, né à Buironfosse (Aisne). Dans cet autographe, il est aussi question de Rachel qui mourut de la poitrine en janvier 1858. Elle aurait bien désiré, assure Arsène Houssaye, être *sculptée* par le brillant surintendant, « il n'aurait pas fallu beaucoup de marbre pour les avant-scènes de l'illustre tragédienne » moins que pour Mademoiselle Georges, ajoute M. Henriet.

Quoi qu'il en soit, nous avons sur l'auteur du 41^e fauteuil, un croquis vivant, bien réussi; nous ne pouvions laisser, sans nous l'attribuer pour nos Annales, l'autographe et l'étude qu'y a consacrée votre collègue, et puis il s'agit de trois personnages qui font honneur au département de l'Aisne.

M. de Larivière termine la séance en donnant lecture du 1^{er} chapitre de l'étude de M. G. Lafenestre sur La Fon-

taine. Cette critique, fort bien faite, vient à l'appui de la thèse que nous a lu notre collègue M. Salesse sur le caractère de M. et de Madame La Fontaine, sur l'académie de Château-Thierry qui tenait ses séances chez cette dame. M. G. Lafenestre, pièces en main, rend un nouvel hommage à notre immortel compatriote, il est tout près de l'excuser même de son indifférence... de plus, comme l'avait déjà noté M. Fr. Henriet dans « Le vieux chemin de Méry, » le nouvel écrivain critique établit un rapprochement entre ces deux génies : le bonhomme La Fontaine et le bonhomme Corot. On n'a point oublié que plusieurs des meilleurs tableaux du grand artiste ont été peints à Château-Thierry et se rapportent à notre ville et aux environs. (Annales 1886, p. 117).
